
M A N U S C R I T

LE SERPENT

de Nelson Rodrigues

traduit du portugais par Angela Leite Lopes

cote : POR21N1231

**année d'écriture de la pièce : 1978
année de traduction de la pièce : 1992**



Le Serpent

Pièce en 1 acte de Nelson Rodrigues

Traduction : Angela Leite Lopes

Personnages :

Décio

Lígia

Guida

Paulo

Négresse

Cette pièce a été créée le 6 Mars 1980 au Théâtre BNH à Rio de Janeiro, dans une mise en scène de Marcos Flaksman

C'est la séparation. Décio est en train de fermer sa valise. Il la ferme, se lève et se tourne vers Lígia, sa femme, qui le regarde avec une curiosité maligne.

Décio - Voilà.

Lígia - Tu ne vas pas parler à papa ?

Décio - Pourquoi faire ? Je n'ai pas parlé avec toi, la principale intéressée ? Ne te fais pas d'illusion sur ton père. Ton père, c'est une momie, avec tous les vices des momies.

Lígia - Alors, pourquoi tu n'es pas déjà parti ? T'en fais pas, je lui parlerai, moi. Comme notre conversation est grossière.

Décio - Ne me provoque pas, Lígia !

Lígia - Tu me fais rire avec ton insolence. N'oublie pas que tu...

Décio – Arrête !

Lígia - Tu n'as essayé que trois fois. C'est pas vrai ?

Décio - Continue et tu verras la suite.

Lígia - Trois fois tu as tenté l'acte, le fameux acte. Sans y arriver. Je mens ?

Décio se rue sur sa femme. Il tient Lígia par le poignet.

Décio - Tu ne me connais pas ! Doucement ! Tu as vu pleurer un impuissant. Mais je suis aussi l'homme qui tue. Veux-tu mourir ? Maintenant ?

Décio la gifle.

Lígia (*la voix étranglée*) – Non !

Décio - Regarde-moi, allez, regarde !

Pause. Lígia le regarde.

Décio - Dis, maintenant, que tu es une putain. Dis-le, que je l'entende.

Lígia (*lente*) - Je suis une prostituée.

Décio (*broyant les mots*) - Je n'ai pas dit prostituée. Je veux : putain.

Lígia (*sanglotant*) - Je vais le dire. Je suis une putain.

Décio la lâche.

Décio - Maintenant regarde-moi et fais attention. Si jamais tu fais un commentaire quelconque sur notre intimité sexuelle, avec n'importe qui. Ton père, cette imbécile de Guida, une amie, ou quelque chose dans ce genre, je viens ici et je te tire six balles dans la gueule. Et quand tu seras par terre, morte, je te marcherai sur la figure et personne ne reconnaîtra le visage sur lequel j'ai marché.

Décio la gifle. Lígia tombe à genoux avec un profond sanglot.

Décio - Va te faire foutre !

Décio prend sa valise. Il sort. Tout de suite après, Guida entre.

Guida - Qu'est-ce qui se passe dans cette maison ?

Lígia - Ah, Guida ! Tu es arrivée au pire moment. Une vraie erreur, ce moment ! Jamais vu ça !

Guida - Ne dis pas ça. Regarde-moi, Lígia. Vous vous êtes disputés, Décio et toi ?

Lígia - Qu'est-ce que tu crois ?

Guida - Je ne crois rien du tout. On dirait que tout le monde est devenu fou dans cette maison. Je suis rentrée de la messe quand Décio sortait. Il ne m'a même pas adressé la parole, cet imbécile. Je lui ai dit bonjour, et lui rien. Tu me reçois comme une je ne sais quoi. Enfin, qu'est-ce qui s'est passé ?

Lígia - Nous nous sommes séparés.

Guida – Qui ?

Lígia - Comment ça, qui ? Guida, tu veux me rendre un service ? Va dans ta chambre. On parlera après.

Guida - Décio et toi ? Et comme ça, tout à coup ? Je ne le crois pas. Tu me l'aurais dit avant. Mais écoute, papa le sait ?

Lígia - Comment ça ? Il ne se doute de rien.

Guida - Et l'amour ?

Lígia - Quel amour ?

Guida - Parle sérieusement. Votre amour, à vous deux. Jamais, jusqu'à aujourd'hui, tu ne t'es plainte de ton mariage. L'autre jour, j'ai dit à Paulo : -"Lígia ne me cache rien." Jusqu'à maintenant, tu n'as jamais dit un seul mot contre Décio.

Lígia - Un salaud.

Guida - Et tu ne t'es rendu compte qu'aujourd'hui que c'est un salaud ?

Lígia - Tu parles de notre amour. Je veux que tu le saches. Décio a dit, avant de s'en aller, que papa était une momie, avec tous les vices des momies. (*Violente*) Et alors j'ai tout compris. Papa est une momie. C'est pour ça qu'il pouvait croire que Décio et moi étions très très heureux. Mais toi, qui n'est pas une momie, tu avais l'obligation de voir la vérité, Guida !

Guida - Mais bon sang, nous habitons dans le même appartement. Un mur sépare ton intimité de la mienne.

Lígia - Justement. On entend dans ma chambre tout ce qui se passe dans la tienne. C'est presque indécent. J'entends tes gémissements et ceux de Paulo. Mais tu n'as jamais entendu les miens. Simplement parce que dans ma chambre il n'y a pas de ça. Ce mystère ne t'a jamais impressionnée ?

Guida - Mais Paulo, qui n'est pas une momie non plus, te trouve très heureuse.

Lígia - Si nous avons l'air heureux, c'est parce que nous sommes deux cyniques.

Guida - Je ne te crois pas.

Lígia - Tu veux dire que je mens ?

Guida - Lígia, on va faire comme ça. Tu veux que je parle avec ton mari ?

Lígia (*très choquée*) – Comment ?

Guida - Ou bien que Paulo lui parle ?

Lígia - Tu crois que je dois faire la paix avec ce salaud ? Tu sais quand est-ce que notre mariage s'est terminé ?

Guida - Ne pleure pas.

Lígia (*pleurant*) - La première nuit où nous avons dormi dans le même lit. Quand il m'a dit : -"Allez, on dort", je me suis sentie perdue.

Guida - Tu veux dire que Décio n'est pas un homme ?

Lígia - Pour les autres, peut-être. Pour moi, jamais.

Guida - Il est si viril !

Lígia - Tu le vois à l'œil nu toi, quand un homme est viril ?

Guida - Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ?

Lígia - Rien.

Guida - Ce n'est pas une réponse.

Lígia - Alors, dis-moi : - qu'est-ce que je vais faire ? (*Un autre ton*) Je sais ce que je vais faire. Mais je suis la seule à le savoir.

Guida - Un secret. Et je ne peux pas savoir ?

Lígia - Non, tu ne peux pas.

Guida - C'est-à-dire que tu n'as plus confiance en moi ?

Lígia baisse la tête. Pause. Elle dit.